

Le grand rendez-vous

«C'était assez incroyable!»

SUCCES L'humoriste et imitateur Yann Lambiel a fait chavirer le public de Beausobre l'espace de huit représentations fin décembre. Il revient sur ces moments «magiques» qu'il n'est pas prêt d'oublier.

SPECTACLE

Tout sied à Yann Lambiel. Qu'il soit dans la peau de Daniel Bréaz, de Roger Federer, ou encore de Nicolas Sarkozy, l'humoriste et imitateur obtient toujours le même résultat: un public charmé qui en redemande. C'est ce que vous diront sans doute les nombreux spectateurs qui ont découvert son spectacle «Aux suivants» pendant les Fêtes. Huit représentations qui n'ont pas marqué que le public, mais aussi l'humoriste lui-même. «C'était assez incroyable. La salle était pratiquement toujours pleine! Et le public se levait à chaque fin de spectacle. On sentait que les gens avaient envie de s'amuser, que c'était la période des fêtes!»

En osmose avec le public

Yann Lambiel a qui plus est relevé un vrai défi: donner deux représentations le soir du réveillon. «C'était un challenge, car il est très difficile physiquement d'enchaîner deux spectacles en une heure, explique-t-il. Mais on s'est retrouvé dans le même état d'esprit que le public. Lors de la première représentation, les gens avaient envie de s'amuser. Alors que dans la seconde, ils avaient mangé et étaient déjà dans une ambiance festive, tout comme nous... Si bien que nous étions dans les deux cas sur la même longueur d'onde. Et nous avons fêté la nouvelle année dans une ambiance folle. Le public était debout et nous avons tous pu partager une coupe de champagne.»



Peu d'artistes peuvent prétendre remplir huit fois Beausobre en seulement dix jours. Un bel exploit qui touche Yann Lambiel: «Cela veut dire que les gens me connaissent, et forcément, ça fait plaisir! Il faut aussi dire que j'ai été pas mal médiatisé ces derniers temps en participant notamment au Festival du rire de Montreux et au Paléo.» Et le Morgien d'adopter de souligner qu'il avait peu joué dans la région. «C'est un spectacle techniquement lourd. On ne peut pas aller dans les petites salles et ça canalise forcément les gens sur un seul lieu.»

Alors qu'il s'apprête à jouer chez lui, en Valais, le succès ne change pourtant en rien l'humoriste et imitateur. Même s'il a conscience de s'être fait un nom en Suisse romande, il ne pense pas à «s'exporter». «Il y a encore tellement de choses nouvelles à faire ici. Et puis quand je joue à Morges par exemple, c'est devant un public qui me connaît, des gens que je croise en ville. C'est à deux pas de chez moi, de la radio. Alors pourquoi aller voir ailleurs?»

TEXTE: JULIEN LAMBERT
PHOTOS: FRANCOIS MOESCHING

Lambiel: époustouflant!

«Attendez, je vous fais juste encore un p'tit truc», lance le héros de la soirée, après plus de 80 minutes de show échevelé, devant une salle comble, mardi 21 décembre pour la première de son nouveau spectacle. Un «p'tit truc»? Oui, un medley de quelque 80 fragments de chansons, tirées du répertoire 1910 – 2010, une quinzaine de secondes chacune, juste le temps qu'on les reconnaisse (ou pas...), de Tino Rossi à Bénabar, de Fernandel à Obispo, de Montand à Garou... Dans la salle, c'est le délire, et la «standing ovation» amplement méritée.

C'est qu'il a fait un sacré chemin, notre concitoyen de 37 ans, d'origine valaisanne, qui nous a déjà offert «Satires obligatoires» en 2001, «Délit de Suisse» en 2004, et «Patinage satirique» en 2007. Maintenant c'est en artiste de music hall accompli, à la présence scénique et au métier aboutis, qu'il présente «Aux suivants», spectacle créé ce printemps à Vevey et Fribourg, sous chapiteau. Mais Couchepin, Merz et Moritz ne sont plus là, et des nouveaux sont arrivés, pas forcément très charismatiques pour un imitateur... Qu'à cela ne tienne, Yann bosse, écoute, observe, travaille les voix, et avec ses fidèles collaborateurs (Flutsch, Meury, Nicolet, Recrosio, ou encore Sandrine Viglino et ses potes pour la musique), il nous monte une soirée sensationnelle, dans une mise en scène de Jean-Luc Barbezat.

Et ça déménage. Pas le temps de penser à autre chose, de rêvasser. Lambiel est infatigable, et les séquences s'enchaînent dans une parfaite mise au point. Décor très original, avec un piano à queue perché à trois mètres du sol. Jeux de lumières élaborés et chatoyants, sono impeccable. Tout est prêt pour accueillir Aznavour chantant «Je suis un homo comme ils disent»... en suisse allemand! Le ton est donné. Lambiel va pouvoir développer tous ses talents de musicien, avec clochettes quand il youtze avec Ueli Maurer, à la trompette en hommage à Morisod, à la batterie quand il parle de Burkhalter et des caisses (maladie), qui fluctuent au gré des coups (coûts). Il évoque l'élection des conseillers fédéraux par le peuple, et fait défiler divers candidats potentiels, l'onctueux Neiryck, le bouillonnant Ziegler, le sinistre Pelli, le vibronnant Pierre Keller, et même Sarko, qui aura du temps libre depuis 2012... Pour clore, une séquence émotion, avec Bréaz qui a le «cœur gros», parfois, quand il peine à franchir un couloir, puis un Yannick Noah qui tente de convertir Federer à la chanson, pour assurer son avenir...

Artiste de variétés complet: un vrai pro est né!

JJG



Stress, chanteur engagé... par la Coop!

Dans son spectacle, Yann Lambiel cherche à mettre en avant des personnages nouveaux, dans l'air du temps, et pas seulement des politiciens. On retrouve Christian Constantin, Roger Federer et Yannick Noah, mais aussi Stress. «C'est un chanteur bien connu en Suisse romande. Et il a quand même cette particularité de faire de la publicité pour la Coop, ce qui est franchement drôle.» Yann Lambiel rentre totalement dans le personnage, n'hésitant pas à se transformer en rappeur. Un numéro réussi qui démontre sa capacité à jouer les caméléons.

Ueli Maurer et ses clochettes

Un morceau de cloches musicales avec Ueli Maurer. Affublé d'un costume traditionnel, Yann Lambiel ne connaît pas la langue de bois. «Il faut dire que ce Monsieur est tellement incompetent, j'ai voulu mettre en lumière son côté simpliste. Il a été élu par des calculs et en tout cas pas grâce à ses compétences! Je l'ai donc relégué à ce qu'il est. Quelqu'un qui fait de la «Youtze» et qui a besoin de clochettes pour montrer qu'il est un battant. Heureusement qu'il n'est qu'à l'armée et pas aux finances!»

Levrat qui fait la manche

On connaissait Yann Lambiel et son accordéon pour imiter Moritz Leuenberger. Mais voilà, le conseiller fédéral (alias «simpliste») se retrouvant à l'EMS avec Couchepin et autres, il a fallu lui trouver un remplaçant. Et c'est Christian Levrat qui lui a succédé à l'accordéon. «Je n'ai eu aucun scrupule à virer Moritz, et c'est stimulant de faire quelque chose avec les autres. Il faut penser à la suite, c'est d'ailleurs pour cette raison que le spectacle s'appelle «Aux suivants». Levrat fait donc la manche avec son accordéon pour aider le parti «s'cialiste»...»